ouvrages à finir, dont le quatrième volume des Contes philosophiques. Impossible de bouger.

Ce matin-là, il a tremper sa plume dans de l'encre rose, une variété d'encre qu'. d'ordinaire, ne remplit pas son écritoire. Il constale, en riant d'un bon rire, que la gloire se traduit pour lui en ports de lettres ruineux. Il en reçoit du fond de la Russie, de l'Allemagne, etc. Par exemple il n'en vient pas d'Angleterre. Ce sont des lectrices inconnues qui lui expédientles flatteurs témoignage de leur admiration et il serait flatté deux fois si clles avaient la bonne peusée de les expédier franco. Il faut songer, en effet, que l'ange de la réforme postale n'a pas encore visité le sommeil d'Emile de Girardin, que M. Cochery viens à peine de naître et que telle lettre qui aujourd'hui traverse l'Europe protegée par un timbre de vingt-cinq centimes ne coutait pas moins de quatre et cinq francs si l'expéditeur avait nègligé de l'affranchir.

franchir.

Balzac débarqua à Angoulème, le 17
Juillet 1892, à six heures du soir. Trois quarts d'heure après, il fit son entrée à la Poudrerie, distante de la ville d'une toute petite lieue, comme disaient en ce temps-là les gens de chez rous qui comptaient par petites et par grandes lieues. Et c'est ainsi que nous avons souvenance de certaines grandes diablesses de lieues qui ne devaient pas avoir guère moins de huit bons kilomètres!

Balzac passa cinq semaines à la Poudrerie, du 19 juillet au 22 août. Dans l'intervalle il avait écrit huit lettres : six à sa
mère, une à sa sœur, et une à Mme Emile
de Girardin. Il implore de la « divine Delphine» quelques pages de prélace pour des
Etudes de femmes qu'il vient d'achever.
Cette introduction, dit-il galamment, sera pour les neuf cent quatre-vingt-dix
neuf millièmes, dans le succès de son
livre et il aura le chagrin de ne pouvoir
jamais lui rendre un service de ce genre.
La requête a été griffonnée à la hâte chez
le coifieur qui vient de lui couper les cheveux, sur la place du marche, à Angoulè
me.

le colifeur qui vient de lui couper les cheveux, sur la place du marché, à Angoulé me.

A ce propos, notons un détail qui a son prix et dont il fut longtemps parlé au Cercle ittéraire (pourquoi littéraire?) et au Cercle du Divan,quiest le Jokey-Club d'Angoulème, —moins les chevaux.

Le Charentais avait signalé à ses lecteurs la présence de Balzac à la Poudrerie. Ses admiratrices, il en comptait beaucoup, faute de pouvoir pénétrer jusqu'a lui, car la porte était rigoureusement close, se berçaient du doux espoir de le ren contrer, soit dans la grande allée du Parc, à l'heure de la musique, soit sous les ombrages de la pittoresque et délicieuse promenade qui s'appelle justement le Chemin Vert. Espoir chimérique! Il ne s'y montra point. A peine surent elles qu'il avait passe par les mains habiles de Fruchet, la boutique de l'artiste fut assie gée et de fort joites dévotes se disputérent comme reliques les mèches précieuses tambées sous les cisseaux du Birgarage. comme reliques les mèches précieus tombées sous les ciseaux du Figaro a

tombées sous les ciseaux du Figaro as goumoisin.

Il s'en faut, hélas ! que les six lettre adressées par Balzac à sa mere aient écrites avec de l'encre rose. Il a des échéaces qui le font anxieux. S'il ne trouve par l'argent nocessaire, il se laissera pours vre et paiera les frais. En attendant travaille de huit heures à quatre heure du matin et il attend avec impatience épreuves du manuscrit qu'a du recessé Gosselin.

Ce manuscrit c'est celui de Louis Louis

Gosselin.

Ce manuscrit c'est celui de Louis Linebert, dont la première édition parut s'ele titre Notice Biographique sur Lo Lambert, a une bien belle chose et gera sensation. Aussitôt qu'il aura épreuves il donnera « le dernier coup poigne à cette grande œuvre qui a failil tuer. Et melle

tuer. Et voilà celui, — n'oubliez pas qu'il trente-trois ans et qu'il compte déjà d' chefs-d'œuvre à son actif. — voilà cel qu'une échéance de quelques centaines francs met dans un trouble cruelt Parblehonnètes éditeurs, propriétaires de jou naux et directeurs de Revues de ces tenurentée on pa peut nas directuers que veus se ces tenurentées de par que veus de ces tenurentées de par que veus de ces tenurentées de par que veus de parties de l'active de l'entre reculés, on ne peut pas dire que vous ay attaché vos fournisseurs littéraires av

attaché vos fournisseurs littéraires avec des chaines d'or!

Et pensez que c'est peut-être avec la même plume qui lui servit à écrire Louis Lambert et la Grenadière, car cette at mirable Grenadière date également de son séjour à la Poudrerie, que Balzac ra remercier sa mère d'un envoi de cent francs, et en justifier l'emploi! Est-il rien de plus naif et de plus touchant que la nomenclature ci-dessous?

Obépensé, pour les cartes copiées: Vinguifrancs. Le passe-port: Dix francs. Je devais ici quinze francs d'escompte et quinze francs sur ma place. Puis il a fallu des bouquets pour des fêtes; quinze francs. Perdu au jeu: dix francs, total: qualrevingt-cinq francs. Port de lettres et gratifications aux domestiques: quinze francs.

Total: cent francs >.

fications aux domestiques: quinze francs
Total: cent francs.

Perdu au jeu, dix francs! et on a manides cartés durant cinq semaines; o mœurs pures et candides! Sois salué avec le plus profond respect, honnète et verueux boston, à un demi-liard la fiche! Bonce Deus! sommes-nous assez loin des furieuses violences du baccarat moderne, de l'ivresse fèvreuse des banques ouvertes et des cinq cents louis qui tombent sur le premier tableau!

Fermée à la tourbe des indiscrets et des curieux. la grille de la Poudrerie s'ouvrif pourtant deux ou trois fois et livra passa ge à de rares privilégiés. Mon père et ma mère furent conviés à diner et se rencontrèrent avec M. Bergès, chef d'une institution en grande faveur dans la région où il préparait avec succès les jeunes genérieux d'entrer dans les écoles de gouvernement. On vint à parler élections et M. Bergès demanda à l'hôte de commandant Carraud si, le cas échéant il accepterait une candidature dans la Charente.

Sur sa réponse affirmative, les convives

rente.
Sur sa réponse affirmative, les convives s'engagèrent à faire de la propagande et sa faveur et à voter pour lui. Mon père, in terroge, promit poliment son appui et Bal zac lui fit avant son départ une visite de remerciarent.

zac lui fit avant son depart une visite de remerciement.
Ce fut à cette occasion que je l'aperçu pour la première fois. Je révenais du coi lège, une pile de gros livres sous le bras au moment précis où il sortait de noite vieille, vieille maison, si vieille qu'elle fu la propriété et l'habitation de Galvin lors qu'il se réfugia à Angoulème, — en 15.55 s'il vous plait, — fuyant la prison qui le me naçait à Paris, d'où ce nom de « rue de Go

nève cotroyé à notre rue en mémoirs du grand réformateur, mort à Genève en 1564, le baptisé par ses coreligionnaires : le pape de Genève ...

— G'est M.de Balzac, me souffla ma mère à l'oreille.

J'étais déjà le client assidu, le liscur insatiable du cabinet de lecture de la rue de la Cloche-Verte. A ce nom qui entra dans mon cerveau avec des retentissements de fanfare, je fus saisi d'ûn tel émoi, que grammaires et dictionnaires, s'échappant de mon bras, roulèrent ensemble dans le ruisseau.

Par deux fois dans ses lettres à Mme Carraud, Balzac revient sur cette ques tion de candidature qui lui tenait fort au cœur.

« M. Bergès a dù recevoir son livre dui

ur.
M. Bergès a dù recevoir son livre, lui
rit-il d'Aix, au mois de septembre 632.
les Angoumoisins veulent de moi pour
puté, je veux bien d'eux pour com-

nettants.

Je vous recommanderai la propagtion
le mon petit in dix-huit: Le Médecin de
ampagne. Il me fera des amis, c'est un
cerit bienfaisant, à gagner le prix Monyon. Disons, pour n'y plus revenir, que l'Aca-démie française ne couronna point le ro-man, et que les électeurs ne nommèren pas le romancier.

Cependant, Balzac est rentré à Paris, il s'est enfoncé dans un travail exorbitant. Il se couche à sept heures, comme les poules . On le réveille à une heure de la nuit, et il travaille jusqu'à huit heures. Il dort une heure et demie. Il prend quelque chose de peu substantiel et « s'atelle à son fiacre » jusqu'à quatre heures. Alors, il reçoit, prend un bain ou sort, et aussicit après son diner il se couche... et il lui faut mener cette vie enragée pendant quelques mois, sans s'arrêter, pour ne pas être débordé par les terribles échéances!

Al ! la liberté !... l'indépendance morale et pécuniaire !... A cette pensée, il sacrifie le monde sans aucun regret... Mais, ce tour de force accompli, le repos le plus absolu lui sera indispensable. Où ira-t-il le chercher ?... A Angoulème, et non ailleurs. III

le chercher?... A Angoulème, et non ail-leurs.

En attendant ces chères vacances ar-demment souhaitées, il vit dans une atmos-phère de pensées, d'idées, de plans, de conceptions qui se croisent, bouillent, pé-tillent dans sa tête à le rendre fou. Et ce-pendant il ne maigrit pas. Il est le plus vrai « pourtraict de moine qui oneques ait été vu depuis l'extrème heure des cou-renns».

ait été vu depuis l'extrême heure des couvents.

« Mon Dieu! je voudrais bien être à la Poudrerie!» écrit-il à Mme Carraud au mois de mars 1833. Son vœu, par extraordinaire, ne tardera pas à se réaliser: il s'y installe vers le milieu d'avril et s'y repose si bien que le volume de correspondance ne contient qu'une seule lettre portant le timbre de la poste Charentaise. Elle est adressée à M. Guilbert de Prix. coodit « autter dramatique à Paris. Il s'excuse de n'avoir pu assister à une « fête bibliographico-gastronomique » à laquelle l'auteur de la Pie voleuse l'a invité; il l'informe qu'il y a sur la route, voyageant à son adresse, un pâté de Grobot, dument parfumé de trufies et devant être delicieux.

ieux. Ce Grobot,fournisseur attitré de diverses

cieux.

Ce Grobot, fournisseur attitré de diverses bouches couronnées, avait un cuisinier hors ligne et tenait l'hôtel où s'arrètaient les diligences dans la grand'rue du faubourg Lhoumeau.

Balzac fut tout aussi invisible, et ses apparitions en ville furent aucsi rares à ce deuxième voyage qu'elles l'avaient étel lannée précédente.

Un diner réunissant les mêmes convives eut pourtant lieu à la Poudrerie. Je n'étais plus en gamin : je faisais ma rhétorique, et Mme Carraud me savait admirateur passionné de son hôte : à ce fitre, elle voulut blen me comprendre dans l'invitation adressee à mes parents.

Quelques jours après, un jeudi, j'étais à a bibliotèque de la ville, plongé dans la lecture de Rabelais.dont Balzacavait beaucoup et éloquemment parlé au dessert, lorsque la porte s'ouvrit, et mon grand homme apparut sur le seuil. Mon cœur battit la chamade, et mon sang ne fit qu'un tour lorsque je le vis se diriger de mon côté. Il m'avait reconnu et me demanda lui désigner M. Eusèbe Castaigne, notre aimable et savant bibliothécaire, avec lequel il s'entretint assez longtemps. La conversation terminée, il revint vers moi.

—C'est aujourd'hui jeudi, me dit-il; vous

C'est aujourd'hui jeudi, me dit-il: vous

C'est aujourd'hui jeudi, me dit-il; vous n'allez pas au collège, voulez-vous me consacrer une heure de votre temps?

— Ma vie entière! fut la réponse qui me sauta aux lèvres; heureusement je la ravalar à propos, me bornant à dire que j'étais tout à son service et je fermai mon Rabelais, non sans avoir eu soin de lui laisser apercevoir le titre du livre que je lisais.

Il sourit et me dit en passant son bras sous le mien:

Il sourte et me ut en par sous le mien ;
— Je connais à peine votre ville ; faitesm'en les honneurs. Et d'abord quelle est i a
signification de ces trois G majuscules
sculptes dans les armes de la cité angon-

Je répondis en rougissant un peu : — On prétend qu'ils signifient : Gue glorieux, gourmand. Est-ce vérité ou médisance ? e crois que c'est vérifé, murmurai-i

grande confusion. Test drôle, lit-il; à l'occasion, je m'en

— C'est drôle, lit-il; à l'occasion, je m'en souviendrai.

Sans doute il ne s'en est pas souvenu, car nulle part il n'est fait allusion à nos trois G. dans les scènes dont Angoulème est le théâtre.

Mais il devait me donner d'irrécusables preuves de sa mémoire.

Nous sortimes de la bibliothèque par le grand escalier du Palais de Justice et nous nous arrétâmes un instant sur la place du Mûrier.

Onelle est cette antique maison à toit

Ouelle est cette antique maison à toi

— Quelle est cette antique maison a tent
pointu ? me demanda-t-il.

— C'est une imprimerie.

— Comment s'appelle l'imprimeur ?

— Le grand Broquisse.

— « Le grand » est-ce un nom ou un sur-

nom nom?
— C'est un sobriquet. On désigne ainsi l'imprimeur parce qu'il est d'une taille audessus de l'ordinaire et aussi pour le distinguer d'un autre Broquisse, son frère, connu, lui, sous le nom de Broquisse, vieil-

e-garde.

— Il a été militaire, celui-là ?

— Il le dit, mais on n'en est pas très

— Il le dit, mais on n'en est pas une sur le sur le cette conversation, Balzac se souvint en temps utile. C'est en effet dans la maison à toiture pointue de la place de Murier qu'il a mis l'imprimere de Daniel Séchard, confrère et victime des agissements tenébreux du grand Cointet. — Inutile d'ajouter qu'aucune ressemblance n'exista jamais entre le susdit grand Cointet et le treshonorable grand Broquisse, inconnu à Balzac.

Zac.

Nous fimes le tour des remparts et leut fine admiration sincère pour le paysages varies qui se déroulaient à se yeux.

Sur le rempart du nord, il s'arrêta cour et je crois l'entendre s'écrier:

— C'est aussi beau ici que sur la terras-se de Saint-Germain.

Nous saluames la tour du Vieux Chateau le garde côtes Tonnerre et le grand transpor où naquit la sœur de François 1er, la Mar guerite des Marguerites, dont on voit à pré-sent la statue dans le square du nouvel Hôtel-de-Ville

Hôtel-de-Ville.
Il voulait faire une recommandation au lirecteur des Messageries Royales, et nous lescendimes au faubourg Lhoumeau par a rampe du Palet. Non loin du bureau des Mossageries, il y avait une pharmacie don je vois encore l'enseigne lorsque je ferme les yeux. C'était une planche carrée, peinte en vert, au milieu de laquelle se détachaien en lettres jaunes, hautes d'un pied, ces deux mots:

EVANGÉLISTA

Au risque de se faire écraser par une des nombreuses charettes, diligences, pataches et voiture qui à cette époque, se croisaient incessamment dans la rue de Paris, centre d'un commerce très-actif de vin, d'eau-de-vie, de papier, de sel, de charbon et de bois merrain, Balzac resta plusieurs minutes immobile au milieu de la chaussée. Plante sur ses courtes jambes, il était en contemplation devant l'onseigne et devant la pharmacie. Evangelista prépétait-il avec délices. Cet assemblage de syllabes semblait caresser son tympan à la façon de la plus suave mélodie. Or, ce nom qui l'attirait, le fascinait, comme l'attiraet le fascina plus tard celui de Marcas, vous le retrouverez dans Le contral de mariage. Oil Mme Evangélista remplit le premier rôle. Quant à la pharmacie, vous la connaissez bien.—Serait ce donc ?...—Eh! oui, c'est elle, c'est l'Officine de Postel, successeur de Chardon, le propre berceau de Lucien, notre poète des Illusions perdues, notre futur Grand homme ae province a Paris.

Balzae se proposadi de faire une troisième excursion à Angoulème, et d'y conclure une grosse affaire. Il s'agissait d'un certain papier qu'on fabriquerait exclusivement pour lui et pour ses livres, un papier mécanique de deux pieds onze pouces de long, sur deux pieds sept pouces de large, la rame composée de cinq cants feuilles et pesant de quatore à quinze ki logrammes. Il lui en faudra, pour commencer, cent vingt rames par mois : la fourniture se doublera au bout de deux mois, se triplera dans le semestre... et déjà il se demande où et comment il placera les millions qu'il va gagner indubitablement. Infortune frère de Perrette! Encore un pot au lait renverse et brisé! Le projet n'a pas de suites; l'inspecteur de la Poudrerie prend sa retraite; Mme Zulma Carraud va habiter sa propriété de Frapesle, et Angoulème ne revoit plus son historiographe illustre.

goulème ne rèvoît plus son historiographe illustre.

Dieu sait pourtant s'il lui serait nécessaire d'y retourner ! Vivant dans une intimité de tous les jours, de toutes les heures avec David et Eve Séchard, avec Lucien, avec Mme de Bargeton, le comte Sixte Chatelet, le grand Cointet, Postel et les autres, il sollicite de Mme Carraud divers renseignements topographiques indispensables au livre qu'il est à la veillej de terminer. Il demande par retour du courrier : le nom de la rue qui débouche sur la place du Mûrier et où habitait le ferblantier de la Poudrerie ; celui de la rue qui longe la place du Mûrier et le Palais de Justice ; celui de la porte qui aboutit à la cathé drale ; et encore le nom de la petite rue qui mêne au Minage et qui avoisine le rempart.

Là se trouve une grande maison où il a

ui mène au Minage et qui empart.
Là, se trouve une grande maison où il a ntendu jouer du piano. Enfin, il aspire à avoir comment s'appelle une autre porte le la ville, par où on descend directement Lhoumeau. Si le commandant peut lui aire un plan grossier, ce n'en sera que pieux.

icux. Le bon commandant s'exécute. Tous ses renseignements arrivent à Saché et vientôt après est mise en vente la pre-nière partie des *Hussions perdues*, dé-tiée à Victor Hugo, un livre qu'on admire lavantage à mesure qu'on le relit. N'est e-pas le contraire pour beaucoup de ro-nans de voire connaissance — et de la nienne?

J'ai vu souvent Balzac à Paris; mais un tel récit ne serait pas à sa place dans un article qui a pour titre: Balzac a Angonteme.

ALBÉRIC SECOND

DÉPECHES TÉLÉGRAPHIQUES (Service particulier.)

LES TROUBLES DE MILAN Des désordres ont eu lieu à Milan à la suite 'un banquet d'ouvriers. On a crié: « Vive la tépublique! Vive le gouvernement populaire! » a force armée à dû intervenir pour rétablir

Le patriotisme français de Garibeld La Gazette de Francfort publie la dépêche suivante de Rome:

« M. Crispi, dans une biographie de Garibadi raconte que, pendant sa visite à l'île de Caprera, la veuve de Garibaldi lui a fat part d'une mission dont elle a été chargée par le défunt. Cette mission consistait à déclarer à M. Crispi que Garibaldi, en mourant, était affligée de l'idée que Nice appartenait encore à la France. »

L'ESPIONNAGE A GLAIS EN EGYPTE

On lit dans une correspondance télégraphi-ue d'Alexandrie, publiée par le Standare

du 23 : « J'apprends qu'au mois de mars dernier, u officier anglais a accompli très tranquillemen officier anglais a accompli très tranquillement une mission particulière en Egypte. » Il a parcouru une grande partie du pays et ses collections de cartes, de plans, et y compris une description détaillée des ressources militai-res d'Arabi, de ses armes, de ses munitions, de ses torpilles, se trouvent en ce moment entre les mains du gouvernement anglais.»

AFFAIRES D'ÉGYPTE

La Conférence
Constantinople, 4 h. 5 m. soir, samedi.
On assure que les piédipotentiaires, rédigirent un memorantum pour engager de noiveau la Porte à adhérer à la conférence.
On creit que le sultan est disposé a ceder.
L'interpéllation Lockroy
M.Lockroyattendum deuxième livrejaune pointerpeiler M. de Freycinet.

Les moyens de protection français On écrit de Toulon

On écrit de Toulon:

« En prévision des évènements que pourraient faire surgir les affaires d'Egypte, voici les dispositions qui ont été prises par le ministère de la marine:

» Les ports de Brest et de Cherbourg ont reçu l'ordre de tenir prêts à être armés les cuirasses Jeanne d'Arc, Valeureuse, Flandre, Nurneil-Innte et Reine-Blanche, — 1,300 marins out été dirigés des différents ports du Nord sur Toulon et un grand nombre d'officiers de marine, qui étaient en disponibilité, ont reçu l'ordre de reprendre du service.

» L'escadre d'évolutions est toujours sur rade de Toulon, ainsi que le croiseur Duguay-Trouin

Les moyens de protection anglais

Les moyens de protection anglais
On mande d'Alexandrie au Daily Telégraph.
"Aujourd'hui (22) deux transports greez char
gés de passagers ont quitté le port. On signale
l'arrivée de deux cuirassés russes.
"Lord Seymour est maintenant prêt à tout
éventualité. Si un débarquement devait être
lenté, lord Seymour préviendrait la population
européenne qui aurait à se rétugier sur des navires désignés d'avance. Ceux-ci sortiraient du
port, et alors seulement commencerait la balaille.

Les menaces d'Arabi-Pacha à l'adresse de l'Angleterre Le correspondant du Standard à Alexandrie a eu, hier, une entrevue avec Arabi-Pacha, Ce dernier était entoure d'une vingtaine d'officiers qui ont auprès de lui une attitude presque ser-vile.

cessé de tromper le public avec leurs faux rapports.

« Toutefois, je vous avertis, a ajouté Arabi, que vous aurez plus de peine à vaincre les Egyptiens que vous n'en avez eu à défaire les Arghans, les Youlous et les Aschantées. L'Angleterre n'a pas la moindre idée du péril qu'elle affronte en venant s'occuper des droits et des libertés du peuple égyptien.

« Je garderai l'attiude que j'ai prise et poursuivral la conduite que j'ai adoptée sans égard pour personne, et je résisterai jusqu'à la mort a toutes les tentatives que feront les ennomis de l'Egypte pour intervenir dans ses affaires.

« Un arrangement ne deviendra possible que le jour où les vaisseaux étrangers se seront éloignées de nos côtées.»

Arabi-Pacha a terminé en déclarant qu'il n'avait jamais songé à gouverner l'Epypte en dehors de l'autorité du khédive.

MOUVELLES PARLEMENTAIRES

Une interpellation de la droite du Sénat Paris, 24 juin, 5 h. 40, soir.

Dans une réunion des droites du Senat, tenue rette après-midi, M. de Ravignan afait part cu retus de M. de Freycinet d'accepter une que: lion sur l'ajournement de la conférence.

Les droites ont examiné s'il ne fallait pas adres ser une interpellation sur le même sujet.

La majorité y aparu favorable, mais aucune lécision n'a été prise.

On reprendra cette discussion, dans une nouvelle reunion, mardi prochaine.

La prétendue réforme judiciaire

La prétendue réforme judiciaire

Parls, 24 juin, 5 h. 30 soir.

M. Corentin-Guyho, d'accord avec Varambon,
arrêté, pour le projet de réforme judiciaire,
n nouveau texte déposé aujourd'hui, et ayant
our base diférents points discutés hier par la
ommission. On le présenters lundi dans une
éunion de la commission où M. Humbert sera
atendu.

reunon de la commission ou M. Humbert sera entendu.

La physionomie de la séance.

Paris, 24 juin, 11 h. 25 s.

Après un discours passionné de M. Jules Roche, la Chambre est restée tumuitueuse. Pendant une heure, le bruit des conversations couvrait la voix des orateurs.

L'impréssion produite par le discours de M. Varambon a éte très mauvaise.

Le duc de La Rocheloucauld-Disaccia s'est écrié, en entendant M. Varambon: « Je jure que ce discours est au-dessous de tout ce que j'ai entendant jusqu'ici! »

L'irritation est toujours vive contre M. de Freycinet; personné n'à confiance dans les résultats de la conference.

NOUVELLES DIVERSES

Les vacances parlementaires
La Liberté confinme que la séparation des
Chambres ne sera pas fixée par le Gouverne-nent et qu'il laissera les Chambres trancher la
puestion.

Le mouvement universitaire
M. Jules Ferry a signé un mouvement
ersitaire des plus importants.
Nominations officielles

Demain paraîtra à l'Officiel, la nominat général Dubois-Fresnay, sénateur, c membre de la Commission supérieure, in par décret du 10 juin 1882 pour procéder; me n du projet de construction d'un car rit ime de l'Océan à la Méditerranée. L al Dubois-Fresnay remplace M. Krantz acceptant.

La réforme judiciaire L'enthousiasme de la majorité pour le sys-tême d'election de la majorité pour le sys-tême d'election de la majoritature, parait ré froidi. On revient à l'idée de suspendre l'inamo vibilité et de procéder à l'épuration immédiate La proposition de M. Corentin-Guyot accep-tée par le ministère, pourrait très bien être adoptée.

Banquet Hoche à Versailles

Banquet Hoche à Versailles

Banquet Hoche à Versailles

Paris 25 juin, 1 h. matin

Ce soir ont eu lieu à Versailles deux banquets
pour le 114° anniversaire de la naissance du
général Hoche.

Le premier banquet qui était organisé par des
députés se tenait à l'hôtel du Réservoir.

Le second où se trouvaien: MM. Tony-Revillon Delattre, Jules Roche et Camille Peiletan, avait lieu au théâtre des variétés et prenait
le titre de banquet de la protestation.

Tous les deux ont été fort animés.

Le premier banquet qui était préside par M.
Devoisin, maire de Versailles, ayant à coté de
lui M. Cottu, préfet de la Seine-et-Oise, le géné
ral Loisillon, les députés Rameau, Maze, etc.

M. Léon Say assistait au banquet. Il a prononcé un discours sur le patriotisme qui à été
la vertu principale des révolutionnaires et du
général Hoche en particulier. Les mouarchies
sont renversées, dit l'orateur, mais le patriotis
me seul peut les empêcher de renaitre et d'etoufier la civilisation, le progrès et la liberté.

C'est du patriotisme qu'il faut aux republicains pour faire cesser les divisions qui du reste
s'applanissent tous les jours et qui ne permettraient pas au gouvernement de trouve: la majorité necessaire aux puissantes réformes qu'il
a promis d'apporter lors de son avénement
(Applaudissements).

Pendant ce temps, Tony Révillon et les députés de l'extrème-gauche affirmaient que l'œuvre
révée par eux était encore à l'etat de germe. (
lls discient que le parlement discutait des mois
avait depuis long eugestions, que la révolution
avait depuis long eugestions que la révolution
avait depuis long eugestions que la révolution
avait depuis long eugestions que la révolution
avait depuis long eugentions que la révolution
avait depuis long eugentions que la révolution
avait depuis long eugentions que le la révolution
avait depuis long eugentions que le révolution
avait depuis long eugentions que le révolution
avait depuis long eugentions que de la protestation
onn attaqué le ministre et es députes du banquet des réservo

La conférence de M. Savorgnan de Brazza

de M. Savorgnan de Brazza

Hier soir, deux mille personnes assistaient à la conférence de M. Savorgnan de Brazza, dans le grand amphithétire de la Sorbonne. Près de mille ont été refusées als Sorbonne. Près de mille ont été refusées als Sorbonne. Près de mille ont été refusées als sorbonne. Près de mille ont été refusées de la sorbonne. Près de mille ont été refusées de la sorbonne. Près de mille ont été refusées de la sorbonne. Près de mille ont été ranger et a sa majorité, s'est fait naturaliser français.

M. de Brazza a retracé son voyage, ses découvertes et ses tribulations sans combre au Gabon, pays de 415,000 kilomètres carres, place entre l'Ogaza fait la conquête d'un pays aussi grand que la Françe, et il y a fondé deux poslès, l'on france-tile et l'autre Brazzaville, ce derni am donne par la Société de géographic suite pue d'un france-tile et l'autre Brazzaville, ce derni me donne par la Société de géographic suite la région du Gabon ou du bas Cong est l'alliée de la France. La mère et la sour de se l'alliée de la France. La mère et la sour de se l'alliée de la France. La mère et la sour de se l'alliée de la France. La mère et la sour de se l'alliée de la France. La mère et la sour de se l'alliée de la France assistaient a cette conference et ne pouvaient cacher leur émotion aux émotinarses enthouslastes que soulevait son récet. M. de Lesseps a terminé cette séance en présentant deux jeunes noirs, qui partout ont accompagné M. de Brazza et lui sont fidé jement.

La conférence de Louise Michel à La comperence de Donnse Michel a Marseille. Louise Michel a réuni hier 23 juin, à 1 heure de l'après-midi, les citoyennes du syndicat des

ouvrières de Marseille et celles du cercle de la libre-pensée. Elle leur a conseillé de se grouper et de se former en société. Adeux heures, Louise Michel ses, rendue au syndicat des ouvrières boulangers, auprès desquels elle a insisté sur la nécessité d'organiser la révolution. A neut heures du soir, elle a parié au cercle Esquiros sur la révolution universelle.

La souscription ouverte pour élever une sta-tue à Garibaidi produit les plus merveilleux resultats. Qu'on en juget La dernière liste, qui se chillre par 55 francs 25, porte le total général à 2,749 francs 90. Les journaux radicaux se de-clarent enchantés de ce résultat et élèbrent par force quelibris l'échec de la souscription du Figaro, qu'n'a produit que la misérable somme d'un million vangt-cinq mille francs.

d'un millton vingt-cinq mille francs.

Le rappel de M. Desprez

Le retour à Paris de Mme Desprez, femme de
actre ambrassadeur près le Saint Siège, la nomination de son fils, M. Paul Desprez, en qualité
de rédacteur à la direction politique du ministere des affaires étrangères, sont considéres
comme le signe certain du prochain retour de
colre r-présentant.

De prez, dont la santé a été fort
prouvée par le c imat de Rome, est attendu à
paris dans les primiers jours du mois de juillet

Paris dans les primers jours du mois de juillet prochain.

Son successer r rest pas désigné, mais on sons généralement que M. Desprez ne retournern point à Rome.

La mère de M. Saint-Genest
Hier ont été célébrées, à l'église Notre-Dame
le 7 asry, les obsèques de Mme Bucheron, née le 1 apparent, mère de notre confrère Saintif ac ét.

st. cercueil, qui avait été exposé à la maisor vaire, 13, rue Mozart, disparaiasait comple. Le sous les couronnes et les bouquets en profusion par les nombreux amis de la

eiunt de assistants qui se pressaient dans la etite è lise de Passy, nous avons remarqué: MM. le maréchal Carrobert, le général Durot, le général de Baral, rot, le général de Rochebouët, le général du Baral, e général de Rochebouët, le général dolivet, le clonel Tiersonnier, M. Buffet, le comte Dumas, aul Déroulède, Ducatel, le R. P. Vallèe, MM pavrillé des Essards, avocat, rédacteur du Gaussis, Hervé, directeur du Soleit 3.1-3. Weiss, willier-Fieury, le lieutenant-colonel Dulac, tc., etc. Citymer-reary, ct., etc., Ctrous également les élèves de l'école de M. labbé Roussel et plusieurs députations des éco-les libres de Paris.

ETRANGER

Ils vont bien les Grecs!

Les nouvelles d'Athènes nous apportent le écit d'une scene de pugilat dont la Chambre recque a été le théatre, aux applaudissements

écit d'une scene de pagint aux applaudissements le la galerie.

Un membre du parti Comoundouros s'étant laissé aller a combler d'injures le président du conseil, les députés, brandissant des cannes, se levèrent et s'élancèrent sur l'orateur pour le contraindre à se taire.

Plusieurs ministres, entre autres celui de la justice, firent tout leur possible pour séparer les combattants Seuls, les deux députés musulmans, qui représentent la Thessalie, perdant la tête, crovant qu'on allait s'égorger, s'ésquivèrent prudemment.

Dans la bagarre, le député Stéphanidos eut une de ses grosses moustachés à demi arrachée. Le ministre de la guerre reut un formidable coup du poing sur son chapeau, et celui de l'instruction publique perdit un pan de sa redingote.

dingote. Après cet incident, on comprend que la séanc ait été levée.

Une séance académique à Rome Mercredi prochain, aura lieu, devant le Pap dans la salle Ciémentine, une séance académ que de philosophie donnée par les élèves de Propagande et de l'Apollinaire.

LES PETITS PAPIERS

Allons-nous voir recommencer la guerre des petits papiers.
Le Voltaire laissait entendre hier qu'il avait in main un certain nombre de documents, dont la pplication pourrait être déplaisante pour M. le Freycinet
Le journal la Vérits, organe ministériel, riposte ce matin à l'organe gambettiste.

« Bien avant le 11 octobre 1881, M. Gambetta nourrissait le projet d'une expédition orientale, et il a eu l'imprudence de l'avouer, crovant sans loute sur la foi d'un vieux proverbe que les aroles s'euvolent et que les petits papiers » euls restent. Mais les paroles de M. Gambetta v'ont pas toutes des alles, et il en est assez qui sont restees pour attester que depuis longitemps toulait la guerre qu'il a tenté récemment de provoquer. » rvotant la guerre qu'il a tente receinment re avoyager. Nous ne pouvons qu'être curieux deconnaîtres documents que les deux anciens complices sujoin d'hui rivaux, peuvent revêter pour servit l'histoire de ce temps. Le procedé n'est pas ces plus délicais, mais il est passé dans les neurs républicaires.

DERNIÈRE HEURE

(Service télégraphique particulier.)

Affaires d'Egypte Paris, 25 juin, 7 h. 08, matin. Suivant une dépêche particulière d'Alexan-rie, Arabi demanderait le remplacement de

olvin. Alexandric, 25 juin, 8 h. 25, matin. Le Port-Saïd» a recueilli les nationaux fran-

ais. Le bruit se répand que les troupes égyptienes élèvent des terrassements près d'Aboukir La Conférence Constantinople, 25 juin, 9 h. 10, matin.

M. Corti, en notifiant à la Porte, la réunion e la Conférence, exprime le regret de l'absence Constantinople a été choisi de préférence à une autre ville, pour faciliter et activer les négocia-

Il est probable qu'une deuxième séance aura ieu aujourd'huj. La Porte dément la mission confidentielle de Drigalspi-pacha près de l'empereur Guillaume L'impression produite par

le « Livre jaune. »

Paris, 25 juin, 10 h. matin. I a plupart des journaux disent que l'impres_ on produite par la lecture du « Livre jaune est défavorable à M. Gambetta.

BULLETIN DU COMMERCE

Mercuriale des Halles de Roubaix Prix moyen de vente des Legumes, etc.
commes de terre d'Hollande les 100, 3.3 à 45 decrese, Guigné le k. 100
anicols verts 1.65 id. Bigarean, kilo
triebauts 23 fr., id. du l'ave kilo 1
com. de Brue, le k. dicho Le Contrôleur des Marchés. DELOBEL.

Cotons (cloture) bonne demande, prix fermes. Vende la journée 2700 balles. on sole tres ordinaire Louisiane sur nov. 79 es 50 kilos.

Cotons (cloture de marché — Venus de / is jonine (0,000 balles dent 2000 pour la spéculation et l'exportation et 8000 pour la consoumation. Marché calmé Américains fablics.

Produits divers nents fermes bou couront d'affaires à prix

Produits divers

Anvers, 24 juin.

Froments fermes bou couront d'affaires à prix

bien.tenus.

Seigles faibles,

Pétrole tendance ferme.

Disp. 17 34, courant 17 34 juillet 17 34; août 18 070

sept. 18 345 oct. 00700; 4 dern. 18 314.

Sept. 18 345 oct. 00700; 4 dern. 18 314.

PARIS, 24 juin. — Holl. pr. Couran 10 k., fut cour.

peec. 1 070; Courant, 72 75 a..., Juillet, 72 25 å...,

Juillet août, 73 75 a..., 4 derniers,

Sept. 18 35 a..., 4 derniers, 51 50 â..., Surense 386 sacourant,

Na BLANCE: Courant, 66 â..., Juillet, 68 36 â..., Juillet, 50 36 â..., Juillet, Juillet, 50 36 â..., Juillet, Juillet, Juillet, 50 36 â..., Juillet, Juillet,

Lettres mortuaires et d'Obits IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — AVIS GRATUIT dans le Journal de Rou-buix (Grande édition) dans le Petit. Jour-nal de Roubaix, dans le Mémorial de Lille et dans la Gazette de Tourcoing

Avis important

Les annonces légales et judiciaires des cantons de Roubaix et de Lannoy, insérées dans la grande édition du Journal de Roubaix, sont reproduites gratuitement dans l'édition à côig gentimes et dans la Gazette de Tourcoing.

SAISON DES CHALEURS 20 Récompenses dont 5 médailles d'or ALCOOL DE MENTHE

DE RICQLES

Bien supérieur à tous les produtts simi-aires. Infaillible contre les indigestions, naux d'estomac, de cœur. de nerfs, de éte : — Excellent aussi pour la toilette t les dents. Fabrique à LYON, cours d'Herbouville, 9. Dépôt dans toutes les principales maisons e pharmacie, droguerie, parfumeries et piceries fines.

Se méfier des imitations

Sauvez les Enfants Sans médecin, sans purges et sans frais, pa délicieuse farine de Santé, dite : REVALESCIÉRE

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres.

M. le docteur Routh, médecin en chef de l'hô
pital Samaritain des femmes et des enfants à
Londres, rapporte : « Naturellement riche en
acide phosphorique, caliorure de potasse et caséine — les éléments indispensables au sang
pour développer et entretenir le cerveau, les
nerfs, les chairs e les os — (éléments dont
l'absence dans le pain, la panade, l'arrow-root
et autres farinacées, occasionne l'effroyable mor
talité des enfants, 3i sur 100 la première année,
et de beaucoup d'adultes se nourrissant de pains,
a Revalescière est la nourriture par excellence
qui, seule, suffit pour assurer la prospérité des
enfants et des malades de tout age. Beaucoup
de femmes et d'enfants, et d'adultes dépérissant
d'atrophie et de faiblesse très-prononcées, ont
été parfaitement guéris par la Revalescière. Aux
étiques elle convient mieux que l'huile às foie
de morue.

Citons quelques preuves de son efficacité
même dans les cas les désespérés.

Cure N° 100,130. — Ma petite Marie, chétive,
frèle et délicate des sa naissance, ne prospérant
pas avec le lait de nourrice, je lui af fait prendre
sur le conseil du médecin, la Revalescière qui
l'a rendue fraiche, rose et magnifique de Santé.

J. G. De MONTANAX 14, rue Condorcet, Paris, 4,
juillet 1880. — M. le docteur F. W. decke,

Cure N° 80,416. — M. le docteur F. W. decke,

juillet 1890. Cure N. 80,416. — M. le docteur F. W. seacke, professeur de médecine à l'Université, fait le rapport suivant à la clinique de Berlin le 8 avril

professeur de médecine à l'Université, fait le rapport suivant à la clinique de Berlin le 8 avril 1872;
«L'enfant soufirait, sans causeapparented'une atrophie complète avec vomissements continuels qui resistaient à tous les traitements de l'art médical. La Revalescière arrête immédiatement les vomissements, et rétablit la santé de l'enfant en six semaines de temps.
Cure N° 55,410. — Rue de Tunnel, (Valence, Drôme), 12 juillet 1873. — Ma nourrice m'ayant rendu mon enfant âgé de trois mois et demi entre la vie et la mort, avec une diarrhée et des vomissements continuels, je l'ai nourri depuis de votre excellente Revalescière. Dès le premise jour l'enfant allait mieux et après trois jours de ce regime, il reprit as asnté. — ELISA MARTINET ALEY.
Cure N° 99,625. — Avignon, La Revalescière du Barry m'a guérie à l'âge de 61 ans d'épouvantables souffrances de vingt ans, d'oppressions les plus terribles, à ne alds pouvoir faire sucun mouvement, ni m'habilien, ni me déshebiller, avec des maux d'estomac jour et nuit et des insomnies horribles. — Parret, nec Cabonnetty, rue du Balai, 11.
Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecines. En boltes: 1já kil., 2 fr.; 25; 1j2 kil., 4 fr.; 7 kil., 7 fr.; 2 kil. 1j2, 16 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 10 fr. — Envoi contre bon de posée. Les boltes de MM. Morelle-Bourgeois; Desfontaines, évicier et MM. Morelle-Bourgeois; Desfontaines, évicier et MM. Morelle-Bourgeois; Desfontaines, évicier et Mindrelle Bourgeois; Desfontaines, évicier et mindrelle de sant des de la france et de la franc M.M. Morelle-Bourgeols: Desfontaines, évicler sur la place; Beubert, Epicerie Centrale, für ruc Saint-Georges; à Tourcoing, cirez M. Bruseau, pharmacien, rue de Lille; Despinoy, épicier, et partout chez-les bons pharmaciens et épiciers Du Barry et C'e (limited), 3, rue Castiglione Paris.

PARIS-JOURNAL

LE MOINS CHER DES GRANDS JOURNAUX Rédacteur en chef : H. DE PENE

ABONNEMENTS

PARIS
Un an 40 > Un an 48
Six mois ... 22 > Six mois ... 25
Trois mois ... 12 > Trois mois ... 25
Un mois d'essai ... 4 > Un mois d'essai ... 5

PRIMES GRATUITES Les Abonnés d'un an ont droit gratuite à l'une des primes suivantes :

2º Un abonnement d'un an aux Modes craiss;
3º Un abonnement d'un an aux Modes craiss;
4º Un abonnement d'un an au Journal des
Enfants;
5º Le l'on Jardinen;
6º Eliest des Cuistières, par Urbain-Duboia. ADMINISTRATION ET RÉDACTIC

, 12, rue du Croissant

r opriétaige-Gérant : ALFRED, R. 194X Roubaix, - Loid, ALFRED REB : 13